

## RAOUL PUGNO

Raoul Pugno est né à Paris, le 23 juin 1852. Son père, un excellent musicien, lui fit étudier la musique dès sa plus tendre enfance. Ses aptitudes se développèrent de bonne heure, et dès l'âge de 6 ans nous le voyons figurer avec succès dans des concerts.

En 1865, il entre au Conservatoire de Paris dans la classe de Mathias et l'année suivante remporte le premier prix de piano.

En 1867, il remporte le premier prix de solfège et le premier prix d'harmonie ; en 1869, les premiers prix d'orgue et de fugue. Il avait étudié sous Durand, Bazin, Benoit et Ambroise Thomas.

Après la guerre de 1870, il est organiste de l'église St-Eugène, et pendant 20 ans, il dirige avec grand succès les exécutions solennelles à cette église, assisté pendant les dernières années, de M. Xavier Leroux.

En 1892, Pugno est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris et en 1896, professeur de piano.

En temps que virtuose, Pugno jouit d'une réputation universelle. Aux concerts du Conservatoire, du Châtelet et des Champs Elysées, il a maintes fois interprété les œuvres de Schumann, Beethoven ou Greig.

Pugno a fait de remarquables tournées en Angleterre, Ecosse, Suède, Norvège, Hollande, Espagne et partout son auditoire charmé lui a fait les plus enthousiastes ovations.

Nos lecteurs liront avec plaisir l'opinion de quelques-uns de nos confrères américains sur le célèbre pianiste français :

*Musical Courier*, N. Y. — Pugno nous est arrivé sans être précédé de cette réclame outrancière que l'on fait à tout artiste européen. Son génie n'en avait pas besoin, et du premier coup il s'est imposé à tous comme un maître et un artiste incomparable.

*Orange Chronicle* : — Pugno, le grand pianiste français, possède le feu, le brillant de Rubinstein ; l'incomparable délicatesse de touche de Joseffy ; la vivacité étincelante et la science de Paderewski. Son talent se joue avec les difficultés, et son interprétation de toute œuvre est admirable.

*L'American*, de Nashville : — Enfin, voici Pugno ! Que dire d'un tel pianiste qui semble sous l'influence d'une perpétuelle inspiration céleste ?

Son doigté est d'une extrême délicatesse et souvent d'une vigueur irrésistible.

Comme compositeur, il débuta par l'oratorio *Résurrection de Lazare*, qui fut donné, en 1879, aux concerts Padeloup.

En 1882, le Théâtre de la Renaissance joua *Ninetta*, opéra-comique en 3 actes ; en 1887, le 7 octobre, *Sosie*, opéra-bouffe en 3 actes, fut donnée aux Bouffes-Parisiennes ; citons également le *Valet de Cour*, opéra-comique en 3 actes ; *Viviane*, ballet en 5 actes et 6 tableaux ; le *Danseur de Cordé*, pantomime en 3 actes et 4 tableaux ; *Pour le Drapeau* ; le *Chevalier des Fleurs*, ballet en 12 tableaux.

En dehors du théâtre, Pugno a publié une sonate et diverses compositions pour piano, au nombre desquelles : *Les Soirs*, *Pièces Romantiques*, *Les Rois en Exil*, *Feuilles d'Album*.

Ses œuvres sont caractéristiques par l'intelligence et l'originalité que l'on y rencontre d'un bout à l'autre.

Raoul Pugno a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 31 juillet 1897.

M. Raoul Pugno est actuellement en tournée artistique aux Etats-Unis et nous trouvons son nom sur un grand nombre de programmes de concerts en même temps que ceux d'Isaye, Gérardy, etc.

Dans notre courrier spécial de New-York nous avons eu l'occasion de signaler souvent ses succès.

Dans certains cas, son jeu large et fort semble renfermer tout un orchestre ; dans d'autres, il est d'une douceur infinie. Nous croyions avoir entendus de grands pianistes jusqu'à ce jour. Pugno est le seul vraiment digne de ce nom.

*L'Inter-ocean*, de Chicago : — Pugno ne ressemble à aucun autre pianiste que nous ayons entendu auparavant. Pugno est Pugno ! Sa technique est non seulement du dernier modernisme, mais absolument individuelle. Il possède une personnalité à lui, qui vous charme, vous séduit, vous effraie et vous transporte.

*La Tribune*, de Chicago : — Nous avons de nouveau entendu M. Pugno, le célèbre pianiste français. Son jeu, sa méthode, en font avant tout un disciple de l'école romantique. Son talent incontestable se plaît au milieu des difficultés avec lesquelles il se joue sans la moindre apparence de fatigue ou de peine.



### DOCUMENTS CURIEUX

Une série de documents du plus haut intérêt vient d'être publiée en Allemagne au sujet de la musique donnée à la Cour de Weimar au XVIIe siècle. La constitution de la première chapelle de la Cour remonte à l'année 1593. Elle comprenait un maître de chapelle, deux instrumentistes : un luthiste et un joueur de violon, et onze chanteurs, dont trois soprani, deux contralti, trois ténors et trois basses. Le maître de chapelle, qui s'appelait Hans Hérold, avait un traitement annuel de 57 florins, soit 180 francs, plus un florin par semaine pour ses frais de table, plus encore 9 florins d'été et 6 florins d'hiver pour son habillement. Enfin, pour qu'il puisse, à l'occasion, traiter ses musiciens en invités, il recevait six mesures de grain, trois barils de bière, du gibier et du bois. Les appointements des musiciens variaient de 20 à 40 florins annuels ; un seul, l'un des contralti, nommé Kuscher, mieux rétribué, il recevait 52 florins, sans doute à cause de sa valeur exceptionnelle ; et celui-là, ainsi que trois de ses compagnons, se voyait accorder, comme le maître de chapelle, un florin par semaine pour sa nourriture.

### CINQUANTE HEURES DE PIANO

Dernièrement, à Côme, dans la salle du cercle artistique, le maestro Adriani a joué pendant cinquante heures de suite du piano. Il y avait deux pianos sur la scène et l'artiste passait de l'un à l'autre. Pendant ces cinquante heures il se reposa seulement vingt-huit minutes, alors qu'on avait prévu au moins deux heures de repos. Il avait pris pour cette expérience le nom de Hondsheim. Adriani est un jeune homme de taille élevée, il est blond, sympathique et a la réputation d'un excellent exécutant. Il étudia à Vienne, à l'Université, puis devint au Lycée musical de Bologne l'élève préféré de Luici Mancinelli. Ceux qui l'ont vu à la cinquantième heure disent qu'il faisait peine à voir tant son aspect était douloureux, encore qu'il ne paraissait pas extrêmement fatigué. Ses doigts couraient toujours rapidement sur les touches, mais ses yeux caves disaient l'effort qu'il avait fait.

Jouer du piano cinquante heures durant, ce n'est point banal, mais qu'est-ce que cela prouve ?